

Impressum

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **36 (1999)**

Heft 1370

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Nourricières et callipyges

Par Lala Gagnebin

«Quelques os, une belle histoire, et l'ignorance» (DP 1366) évoquait le peu d'informations récoltées à ce jour par les scientifiques sur l'origine de l'Homme. Réaction, basée sur un ouvrage d'Elaine Morgan, paléontologue galloise.

Un homme n'est pas égal à une femme, même pour la préhistoire. C'est cette assimilation, ou cette absence de différenciation qui a conduit de nombreux chercheurs à des hypothèses qui n'avaient pas de sens ou qui menaient à une impasse. La force d'une chaîne se mesure à celle de son plus faible maillon: les hommes ne peuvent survivre que si les femmes et les enfants le peuvent. Si femmes et enfants restent en rade ou se font dévorer par les bêtes fauves, la race s'éteint.

Grossesse et allaitement

C'est en partant de cette constatation qu'Elaine Morgan, une paléontologue galloise (les Gallois détestent qu'on les appelle des Anglais) au début des années 70, s'est posé des questions sur la manière de vivre de nos ancêtres et a émis des hypothèses très intéressantes et qui, à ma connaissance n'ont pas encore été réfutées. Si on admet qu'à l'époque les femmes, dans leur vie adulte, étaient une grande partie du temps soit enceintes soit en train d'allaiter un enfant, il fallait que le groupe leur facilite la vie. Elaine Morgan a porté sa réflexion sur le Pliocène, période pendant laquelle l'Afrique de l'Est a connu une sécheresse qui a détruit une partie de la forêt tropicale. Les singes nos ancêtres n'ont pas réussi à garder leur place dans les forêts et se sont fait évincer par les gorilles plus forts qu'eux. Ils ont dû s'installer dans la savane, pauvre en arbres, pour se réfugier à l'approche des bêtes fauves et pour trouver la nourriture à laquelle ils étaient habitués. Et les femmes avaient d'autant plus besoin de nourriture qu'elles étaient enceintes ou qu'elles allaitaient. Les hommes, seuls, auraient peut-être pu se maintenir dans la savane; ils pouvaient courir plus vite et ils étaient équipés d'une paire de canines qui leur permettait d'infliger quelques blessures à leurs attaquants félins. Une partie de ces hominidés ont été dévorés mais celles et ceux qui étaient assez proches de la mer y ont trouvé refuge.

Ce milieu marin était évidemment fort différent de leur habitat habituel mais l'adaptation a pu se faire, comme le suppose Elaine Morgan. Tout cela s'est naturellement passé sur des millions d'années. Les singes nos ancêtres pouvaient se tenir debout sur les pattes arrière même si cela

n'était pas leur position préférée. Dans l'eau, cela leur permettait d'aller à une distance qui empêchait les grands félins de les attraper. Debout, les femmes pouvaient porter leurs enfants. Comme d'autres mammifères, l'hippopotame par exemple, nous avons ainsi perdu nos poils. Cela a créé des problèmes sérieux pour les femmes qui allaitaient. Comme les nourrissons ne pouvaient plus s'accrocher aux poils de leurs mères, celles-ci ont dû mobiliser leurs bras pour les porter et elles ont dû s'asseoir pour les nourrir. Problème encore, les tétons qui ne différaient en rien de ceux des pères, se trouvaient trop loin de la bouche des nourrissons. Cette position assise pendant des heures et des heures et des siècles et des siècles expliquerait les rondeurs antérieures et postérieures de l'anatomie féminine.

Rien n'est prouvé évidemment mais c'est plus convaincant que la théorie de Desmond Morris, dans *The Naked Ape*, selon laquelle les femmes ont développé des seins et des fesses pour plaire aux hommes. Et on est loin du mythe de Tarzan chasseur et pourvoyeur de viande à Jane qui l'attend au fond de la caverne familiale. Même les femelles singes les plus évoluées socialement, comme dans la famille des babouins, n'ont jamais développé des formes aussi épanouies. ■

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:

Jean-Daniel Delley (*jd*)

Rédaction:

Claude Pahud (*cp*), Géraldine Savary (*gs*)

Ont collaboré à ce numéro:

André Gavillet (*ag*)

Jacques Guyaz (*jjg*)

Jérôme Meizoz

Jacques Mühlethaler

Charles-F. Pochon (*cfp*)

Albert Tille (*at*)

Forum: Lala Gagnebin

Composition et maquette:

Claude Pahud, Anne Rivier,

Géraldine Savary

Secrétariat: Murielle Gay-Crosier

Administrateur délégué: Luc Thévenoz

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA,

Abonnement annuel: 85 francs

Étudiants, apprentis: 60 francs

Administration, rédaction:

Saint-Pierre 1, case postale 2612

1002 Lausanne

Téléphone: 021 / 312 69 10

Télécopie: 021 / 312 80 40

E-mail: domaine.public@span.ch

CCP: 10-15527-9